

La trajectoire tournée vers l'action : co-construction d'un outil d'accompagnement à la création d'activité en agriculture

Auteurs : Fiorelli¹ Cécile, Chaxel² Sophie, Gasselin² Pierre, Moity-Maïzi³ Pascale, Félix⁴ Gautier, Massein⁴ Guillaume, Vétois⁵ Yann

Coordonnées :

¹ INRA, UMR 1273 Métafort, F-63122 Saint-Genes Champanelle ; 04 73 62 45 08 ;
cecile.fiorelli@clermont.inra.fr

² INRA, UMR 951 Innovation, 2 Place Viala, F-34070 Montpellier ; chaxel@supagro.inra.fr;
gasselin@supagro.inra.fr

³ Montpellier Supagro, Institut des régions chaudes, 1101 Av Agropolis, BP 5098, F-34093 Montpellier
Cedex 5 ; 04 67 61 70 04 ; maizi@supagro.inra.fr

⁴ ADDEARG, 20 route de Nîmes, F-30190 St Geniès de Malgoirès ; 04 66 63 18 89 ;
addearg@wanadoo.fr

⁵ ADEAR 11, 10, allée des marronniers, F-11300 Limoux ; 04 68 31 09 05 ; adear.11@free.fr

✉ auteur correspondant : Fiorelli Cécile

Mots-clés (5 max.): Accompagnement – installation agricole – co-construction – trajectoire socio-professionnelle – carte cognitive

Indiquez si la communication est issue **d'un projet PSDR** ou non (nom du projet et région de référence)

PSDR Languedoc Roussillon

Projet INTERSAMA (Insertion Territoriale des Systèmes d'Activités des Ménages Agricoles)

1. Résumé de la communication (400 mots max)

Il y a de plus en plus d'installations agricoles en dehors du cadre familial, progressives, de personnes ayant exercé d'autres métiers et ayant des expériences agricoles hétérogènes. Leur projet se fonde souvent sur des productions agricoles originales ; il peut s'inscrire dans une combinaison d'activités, un territoire choisi et nourrir un projet de vie global. Pour accompagner au mieux ces porteurs de projet, il est donc nécessaire de prendre en compte toutes les dimensions de leur projet et pas seulement les dimensions techniques et économiques. Nous présentons comment un concept sociologique, la trajectoire, peut alimenter la conception d'un outil pour l'accompagnement de porteurs de projets à l'installation en agriculture, par un travail collaboratif entre accompagnateurs, scientifiques et porteurs de projet. L'outil Trajectoire vise à identifier et formaliser les motivations qui amènent un porteur de projet à vouloir s'installer en agriculture, à souligner ses forces et faiblesses pour mener à bien son projet. Il est constitué d'un recueil et d'une analyse de récit de vie, ainsi que de 4 cartes cognitives. Ces cartes cognitives sont dessinées par l'accompagnateur à l'issue du récit de vie et servent de supports de dialogue entre l'accompagnateur et le porteur de projet pour préciser et expliciter les grandes étapes de la trajectoire d'installation, les motivations à s'installer, les forces et les faiblesses pour le projet et les réseaux du porteur de projet susceptibles d'être utiles à la réalisation du projet. Il a été construit en 3 étapes : i) une étude sociologique des trajectoires des nouveaux arrivants en agriculture démontrant la richesse des analyses des récits de vie et de leur mise en discussion via des cartes cognitives ; ii) une utilisation du prototype d'outil en situation réelle d'accompagnement d'un porteur de projet, utilisation réalisée par 4 accompagnateurs, observée, analysée et discutée par un chercheur ; cette étape a montré la faisabilité et la pertinence pour les accompagnateurs et les porteurs de projet de la mise en œuvre d'une telle démarche au cours d'un entretien situé le plus en amont possible de l'accompagnement, mais aussi les difficultés et limites d'utilisation ; iii) la formalisation de l'outil par les chercheurs et les accompagnateurs grâce à la rédaction d'un guide méthodologique présentant l'outil. Les caractéristiques qui font de l'outil Trajectoire un outil pertinent pour l'accompagnement ainsi que l'originalité de la démarche de co-conception et d'expérimentation sont discutées.

2. Communication

Introduction

Pour juguler la diminution du nombre d'actifs agricoles, l'État français soutient les installations agricoles dans le cadre d'un dispositif d'aides assujetties à des critères d'éligibilité. Ces installations « aidées » ne concernent en Languedoc-Roussillon que 31% des installations agricoles entre 1996 et 2006 (CLPA/ADASEA 2008). De fait, les conditions d'accès à ce dispositif national sont normées (âge, diplôme et atteinte du revenu minimum départemental simulé au travers du Plan de Développement de l'Exploitation...) et peu adaptées aux candidats qui s'installent en dehors du cadre familial, de manière progressive, sur des exploitations de petites tailles, parfois sans diplôme agricole, souvent après avoir exercé d'autres métiers. Leur projet se fonde souvent sur des productions agricoles originales ; il peut s'inscrire dans une combinaison d'activités, un territoire choisi et nourrir un projet de vie global. Pour accompagner au mieux ces porteurs de projet, il est donc nécessaire de prendre en compte toutes les dimensions de leur projet et pas seulement les dimensions techniques et économiques. De nombreuses formations existent pour accompagner les porteurs de projet à l'installation en agriculture ou à la création d'activité en milieu rural : par exemple dans le Massif Central la formation « entrepreneur rural » proposée par le CREFAD¹, la

¹ CREFAD : Centre d'Etude, de Recherche et de Formation pour l'Animation et le Développement ; <http://www.reseaucrefad.org/thematiques/creation-activite> (consulté le 26 avril 2012)

formation « De l'idée au projet » proposée par les ADEAR², la formation « Pluriactivité agricole et rurale » proposée par les CIVAM³. Au-delà des programmes et réflexions sur les postures et valeurs de l'accompagnement, les outils mobilisés dans ces formations ont rarement été formalisés, évalués ou diffusés hors des structures les utilisant. Dans le cadre du projet de recherche-action Intersama (Insertion Territoriale des Systèmes d'Activités des Ménages Agricoles) du programme PSDR 3 (Pour et Sur le Développement Régional), nous avons co-construit et expérimenté, entre chercheurs et accompagnateurs trois outils pour l'accompagnement à l'installation en agriculture. L'outil Trajectoire vise à identifier et formaliser les motivations qui amènent un porteur de projet à vouloir s'installer en agriculture, à souligner ses forces et faiblesses pour mener à bien son projet : la co-construction de cet outil fait l'objet de cette communication ; l'outil Cartapp permet d'interroger les dimensions spatiales et territoriales du projet ; l'outil Edama est conçu pour examiner de façon globale toutes les dimensions socio-territoriales, économiques et agro-environnementales du projet.

La trajectoire est un concept connu en sociologie pour reconstruire les parcours de vie et d'expériences d'individus, à partir de leurs récits et points de vue. Ce concept permet outre d'identifier et d'analyser divers phénomènes à l'intérieur d'un parcours (des événements, des bifurcations, des continuités...), de proposer différentes représentations graphiques, non nécessairement linéaires (réseaux, frises...), des récits issus d'entretiens compréhensifs. L'analyse d'un récit de vie – quand bien même elle est le produit d'un travail méthodique de reconstruction des données – permet au sociologue de repérer dans les énoncés d'un individu un ensemble de propriétés individuelles mais également de révéler à partir de l'ordre dans lequel ces propriétés sont énoncées, le sens que l'individu accorde à ces propriétés (Passeron, 1990). Le sociologue peut ainsi reconstruire après coup des trajectoires, les comparer et porter un regard sur un fait social, ce dernier étant ici abordé comme le produit agrégé d'actions et de décisions individuelles (Bertaux, 1997). Mais la "trajectoire" - comme produit d'un travail herméneutique de réorganisation d'événements du passé auxquels on attribue un sens - n'est pas qu'un concept sociologique à visée analytique pour comprendre le passé ou analyser un fait social actuel. Elle constitue aussi un outil dans des pratiques professionnelles qui se réclament de l'accompagnement ou de la formation, en particulier dans des secteurs non-agricoles (insertion sociale, orientation professionnelle, parcours thérapeutique, adoption d'enfants, etc.). Alors baptisés « parcours de vie » ou « histoires de vie », le recueil et l'analyse de récits de vie qui permettent de révéler des trajectoires individuelles, sont conçus pour orienter l'action et penser le futur (Pineau, 1989, Pineau et Legrand, 2002). Il s'agit pour ces auteurs d'une « recherche et construction des sens à partir de fait temporels personnels », autrement dit de « décrire comment nous sommes devenus ce que nous sommes » (Levesque, 2003).

Nous voyons d'emblée que l'utilisation d'une même approche (le récit de vie) peut donner lieu à des applications aussi bien analytiques que pratiques dans différents champs. Et plutôt que d'opposer les disciplines (dans notre cas la sociologie et les sciences de l'éducation par exemple), nous souhaitons au contraire mobiliser leurs apports théoriques et méthodologiques afin d'innover en co-construisant entre chercheurs et praticiens une méthode et des outils qui puissent servir l'action d'accompagnement. Parfois baptisés « parcours de vie », le recueil et l'analyse du récit de vie sont alors pensés pour orienter l'action et penser le futur. Cette communication présente donc comment un concept sociologique, la trajectoire, peut alimenter la conception d'un outil pour l'accompagnement de porteurs de projets à l'installation en agriculture, par un travail collaboratif entre accompagnateurs, scientifiques et porteurs de projet.

² ADEAR : Associations pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural ; http://www.jeminstallepaysan.org/massifcentral/formation_detail.php?id=171 (consulté le 26 avril 2012)

³ CIVAM : Centre d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural ; http://www.civamgard.fr/civam-gard-actions.php?act_id=23 (consulté le 26 avril 2012)

Matériel et Méthode

Cette démarche de co-construction et d'expérimentation de l'outil Trajectoire a mobilisé :

- des chercheurs menant des travaux analytiques sur les trajectoires et le fonctionnement des systèmes d'activité pour comprendre les éléments fondateurs de leur durabilité et de leurs capacités d'adaptation,
- des accompagnateurs des Associations pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural de Languedoc-Roussillon, qui se sont spécialisées depuis les années 1990 dans l'accompagnement des installations agricoles dites « atypiques ». Ces accompagnateurs ont été sensibilisés et séduits par l'utilisation du récit de vie et la reconstitution de trajectoires par la formatrice qui accompagne leur professionnalisation. En se professionnalisant, ils ont progressivement clarifié les contours d'une posture d'accompagnement qui consiste à travailler sur la mise à jour d'une cohérence entre le projet d'installation et la personne, abordée au travers de sa trajectoire et de ses ressources (Le Blanc, 2011).

Trois partis-pris méthodologiques ont été privilégiés et nous avons opéré en trois étapes.

Les trois partis-pris méthodologiques étaient de :

- co-construire et expérimenter l'outil Trajectoire dans une interaction organisée avec les utilisateurs et les bénéficiaires : c'est-à-dire des accompagnateurs et des porteurs de projet.
- faire du récit de vie le centre de cette co-construction à partir d'une séance d'accompagnement programmée (un premier ou un second rendez-vous entre un porteur de projet et un accompagnateur)
- en situation d'interaction entre l'accompagnateur et le porteur de projet, à la suite immédiate du récit de vie, construire différentes représentations graphiques : ce sont des « cartes cognitives », qui sont ensuite mobilisées pour faciliter le dialogue entre l'accompagnateur et le porteur de projet autour d'indicateurs – essentiellement discursifs - des motivations, des ressources et contraintes pour agir.

Les 3 étapes de co-construction :

La première étape de l'expérience a consisté à familiariser des accompagnateurs avec la démarche de recueil du récit de vie comme stratégie d'accès au réel d'un individu (Sanséau, 2005), en proposant à des porteurs de projets de raconter leur parcours (familial, professionnel...). Cette étape de familiarisation des accompagnateurs a été réalisée par une jeune ingénieure, engagée dans un cursus de formation scientifique en sociologie. En 2010, dans l'Aude, elle a réalisé des entretiens auprès de 12 porteurs de projets volontaires, les a enregistrés, retranscrits, puis analysés avant de construire des cartes cognitives, soumises au regard et au point de vue des porteurs de projet au cours d'un deuxième entretien (Chaxel, 2010). L'observation de cette étape par les accompagnateurs a renforcé leur intérêt pour cette démarche et les premiers résultats qu'elle met à jour, mais aussi la volonté de la simplifier et de la formaliser.

La seconde étape, en 2011, a consisté à construire un processus d'amélioration pas à pas d'un prototype d'outil, en partant du test de l'expérience dans le Gard et l'Aude, à partir d'observations et d'enregistrement par un chercheur de face à face entre 4 accompagnateurs et 6 porteurs de projet. Dans le cadre d'une formation-discussion collective, le chercheur a d'abord proposé aux accompagnateurs un prototype d'outil en présentant ses principaux éléments: le récit de vie, l'analyse des bifurcations, la reconstitution d'une trajectoire d'installation, l'analyse des motivations et des réseaux, la notion de carte cognitive. La façon de procéder a été laissée libre aux accompagnateurs : la conduite de l'entretien, la façon de prendre des notes, qui dessine quoi et quand, comment échanger avec le porteur de projet sur les cartes. Par contre, un principe méthodologique faisant consensus entre accompagnateurs s'est imposé : les accompagnateurs analyseront le récit de vie directement après son élaboration, au cours du même entretien, sans avoir

recours à l'enregistrement et à la retranscription. Chaque situation d'utilisation expérimentale de l'outil a fait l'objet, de la part du chercheur, d'observations précises des interactions et de plusieurs discussions "à chaud" avec le porteur de projet et l'accompagnateur, puis plus tard encore avec l'accompagnateur seul. Toutes les propositions d'amélioration énoncées par les uns et les autres ont été prises en compte au fur et à mesure puis soumises à l'accompagnateur lors du d'une nouvelle situation test de face à face ; c'est pourquoi nous parlons ici d'un processus d'amélioration pas à pas, c'est-à-dire de co-conception itérative de l'outil.

La troisième étape de l'expérience a consisté à rédiger ensemble (chercheurs et accompagnateurs), un guide méthodologique (en cours d'édition) à l'intention d'accompagnateurs. Ce guide présente cette démarche co-construite autour des récits de vie et de leurs traductions en trajectoires ainsi que deux autres outils : Cartap et Edama.

Résultats

1) Résultats de la première étape

La retranscription intégrale et l'analyse systématique du récit de vie a permis d'identifier des étapes ou moment charnières – dans le parcours de vie du porteur de projet - et de reconstruire *a posteriori* sa trajectoire d'installation, en tenant compte des motivations qu'il a exprimées mais aussi en identifiant avec lui ce qui, dans ce parcours, a pu constituer des ressources pour s'orienter vers un projet d'installation ou pour construire et consolider son projet.

Suite au premier entretien et au travail d'analyse de récit, trois cartes cognitives ont été dessinées. Elles ont été présentées au cours d'un second entretien avec le porteur de projet. La première carte cognitive vise à reconstituer et représenter la trajectoire d'installation comme une succession d'étapes et de bifurcations (Figure 1).

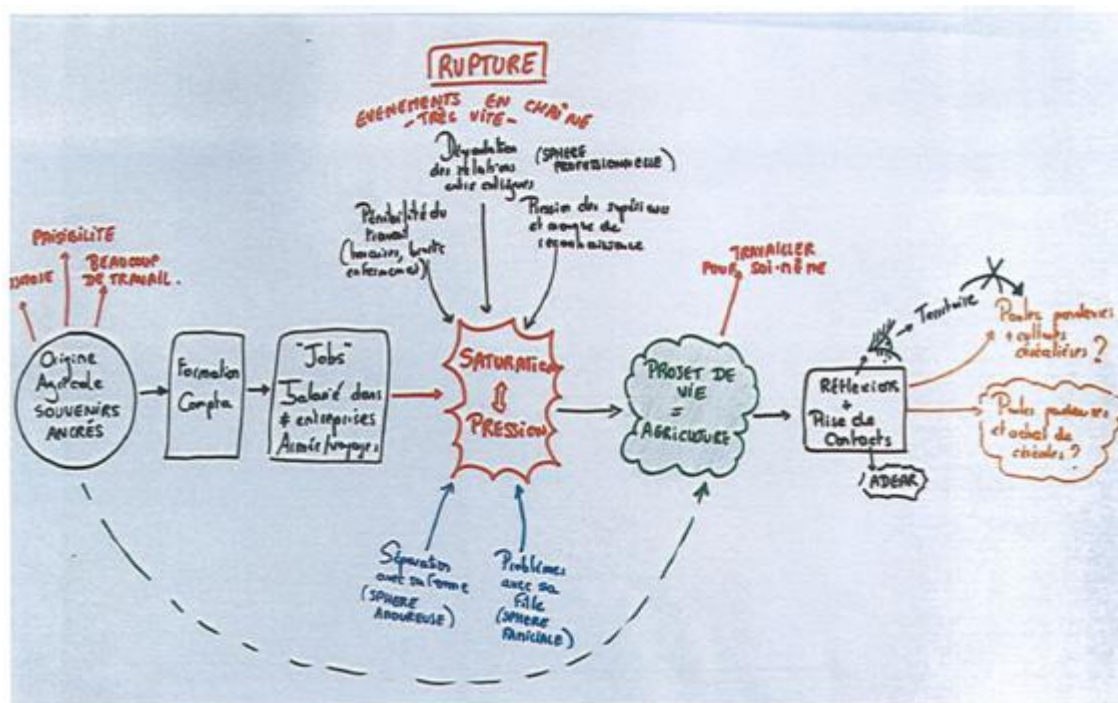


Figure 1: Représentation de la trajectoire d'installation dessinée après l'entretien avec le porteur de projet (d'après Chaxel, 2010)

La seconde carte cognitive vise à représenter les motivations du porteur de projet, parfois en précisant également ce que le porteur de projet ne veut plus, en relation avec les caractéristiques de

son projet (Figures 2 et 3), qu'il s'agisse de choix de pratiques ou d'activités. La carte cognitive vise également à mettre en lumière les interactions entre les différentes motivations et les différentes activités pour révéler des synergies ou des tensions.

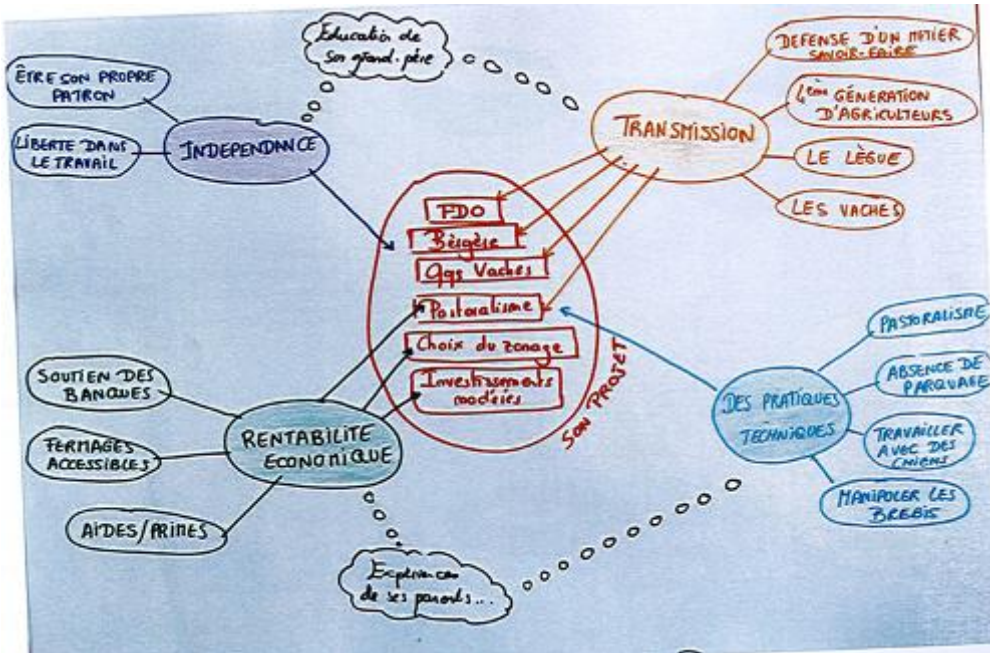


Figure 2: Représentation des motivations du porteur de projet dessinée après l'entretien avec le porteur de projet (d'après Chaxel, 2010)

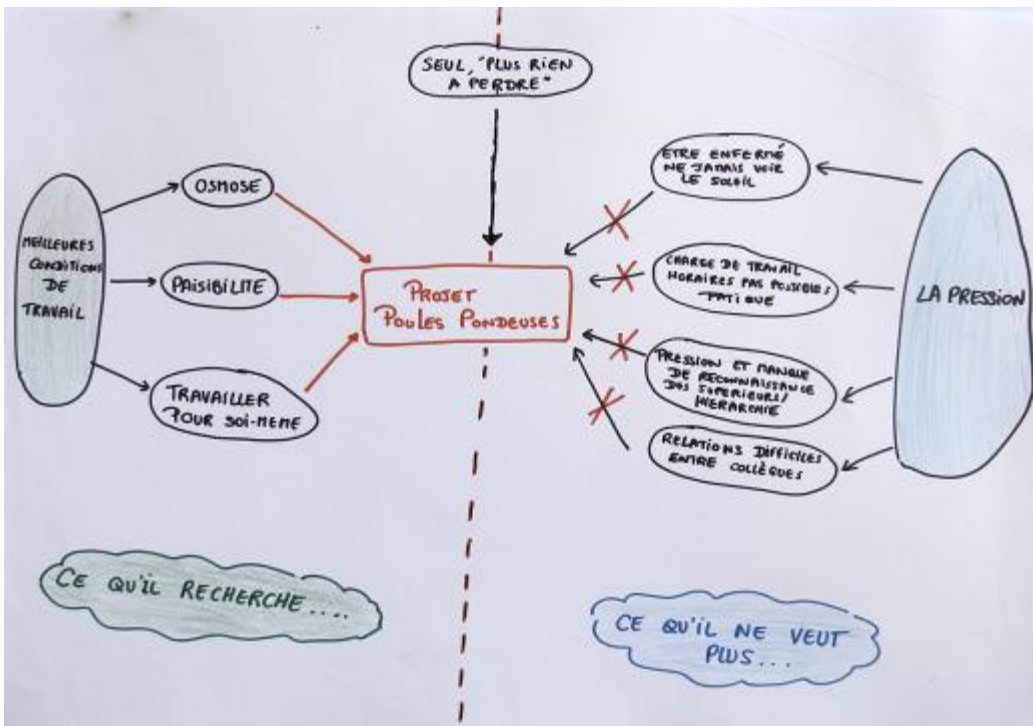


Figure 3: Représentation des motivations du porteur de projet dessinée après l'entretien avec le porteur de projet (d'après Chaxel, 2010)

La troisième carte cognitive vise à représenter les réseaux offrant des « ressources pour l'installation », les réseaux d'entraide et de soutien, du porteur de projet (Figure 4).

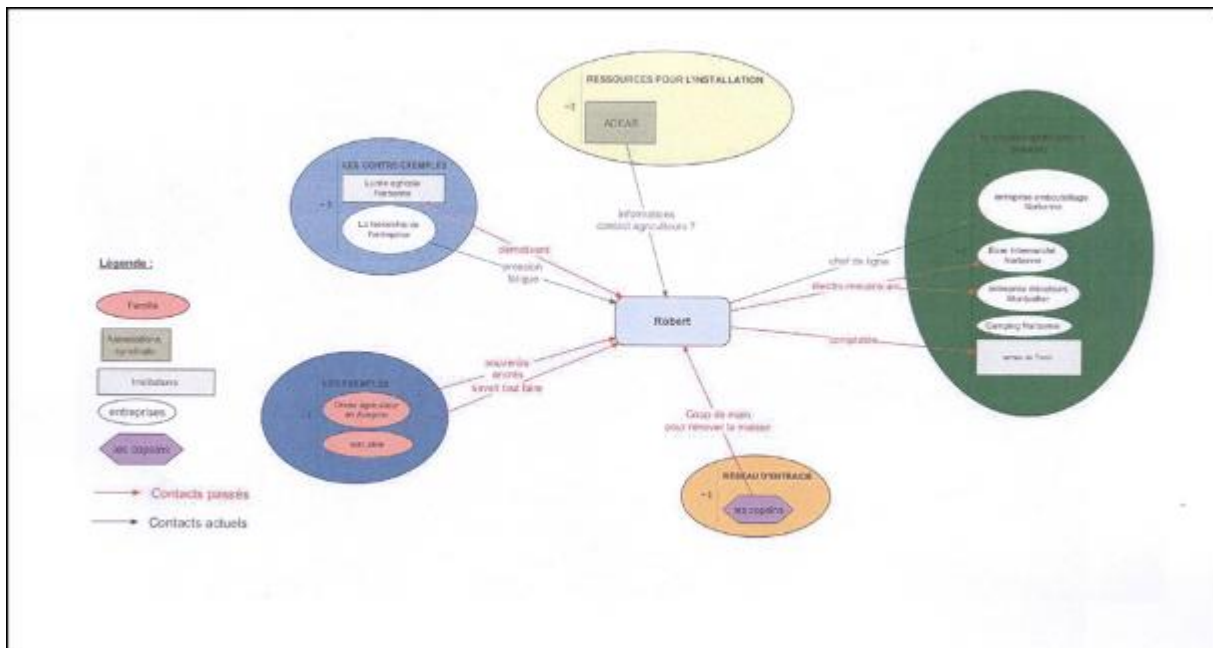


Figure 4 : Carte mentale dessinée après l'entretien du réseau de Robert (d'après Chaxel, 2010)

Un peu à la manière d'une séquence filmique dans l'auto-confrontation (Theureau, 2000), les représentations graphiques d'une trajectoire (« cartes cognitives ») ont ensuite constitué des objets de médiation, d'échanges avec le porteur de projet sur ses motivations, ressources matérielles et immatérielles, mais aussi sur ses propres représentations du métier et de l'accompagnement lui-même.

A l'issue de cette première étape, la représentation graphique des trajectoires d'installation est donc apparue comme un outil mobilisable pour amener le porteur de projet à analyser ses expériences passées et à prendre conscience de ses ressources personnelles (compétences, réseau) puis pour comprendre ses motivations à s'installer (Chaxel, 2010). La représentation graphique des motivations constitue un autre support de dialogue entre le porteur de projet et l'accompagnateur qui permet d'explicitier les origines de certains freins ou blocages. La compréhension de ces derniers facilite la recherche de solutions adaptées et permet surtout de dépasser le découplage souvent effectué entre la sphère professionnelle et les autres sphères (familiales, amicales...) en resituant le projet d'installation dans un projet de vie plus global (Chaxel, *Ibid.*). Quant à la représentation graphique des réseaux, elle constitue un troisième support permettant de visualiser les ressources et freins d'un porteur de projet en ce qui concerne son capital social et son ancrage territorial, en lui faisant prendre conscience qu'il est inscrit dans des réseaux sociaux constituant des ressources actives et activables pour la construction de son projet. Ce support graphique permet ensuite d'identifier un type d'accompagnement adapté aux besoins et au profil du porteur de projet, mobilisant ou favorisant certains réseaux existant ou à construire (Chaxel, *Ibid.*).

Deux grilles de lecture ont pu être construites dans cette étape : celle des motivations (Tableau 1 ; mettant en avant différentes catégories de motivations relevées dans les entretiens) et celle des réseaux sociaux activables pour l'installation agricole (Tableau 2 ; différents types de réseaux récurrents dans les récits).

Tableau 1 : Grille de lecture des motivations exprimées par les porteurs de projet (D'après Chaxel (2010))

Catégories des motivations	Contenu des discours des porteurs de projet
Liberté dans le travail	Être son propre patron, ne pas avoir d'horaires fixes, pouvoir s'absenter quand on veut, être disponible pour pouvoir s'occuper de ses enfants, fuir la pression du travail en usine, avoir de meilleures conditions de travail...
Cadre de vie	Attachement à un lieu, attachement à des gens, vivre dans un environnement sain, vivre sainement, consommer des produits naturels et authentiques, retrouver la paix dans la maison familiale...
Motivations économiques	Avoir un emploi stable, dégager un revenu, s'adapter à l'offre et à la demande locales, s'assurer une retraite, limiter les risques dans les investissements, créer une activité rentable, choisir sa zone d'implantation en fonction des aides...
Transmission de patrimoine engagement	Protection de la nature, protection du patrimoine naturel, architectural, paysager, connaissances vernaculaires, défense d'un métier, transmission filiale, engagement concret...
Vivre en autonomie	Viser l'autonomie alimentaire, en soin, en eau, énergétique, vivre en collectivité...
Rapport aux gestes techniques/aux animaux/ à la terre	Pastoralisme pour ne pas parquer les animaux, travailler avec les animaux, se dépenser physiquement, revitaliser la terre, rendre le sol meilleur...
Besoin de reconnaissance	Avoir un statut, être accepté dans son village, s'intégrer à la population locale, réactiver une identité familiale ou besoin de reconnaissance familiale...
...	...

Tableau 2 : Grille de lecture des rôles joués par les réseaux sociaux des porteurs de projet (D'après (Chaxel, 2010))

Types de réseau et référents sociaux	Enonciation de leurs rôles
Rencontres déterminantes	Idée de s'installer, influence sur la définition d'une orientation productive et/ou le choix d'un mode de vie...
Les contre-exemples	Voit ce qu'on ne veut pas faire, ce qu'on ne veut pas reproduire. Renforce son choix de s'installer...
Réseaux d'apprentissage	Initiations, expérimentations, acquisition de nouvelles connaissances / techniques / compétences...
Réseau de spécialistes de l'installation	Accompagnement, conseils techniques, recherche d'aides financières, intégrer un réseau de producteurs, marchés potentiels, recherche et acquisition de foncier, achat/location de matériel, informations sur les formations possibles, questions de statut et d'assurance...
Réseau d'entraide	Dans le travail, échange de « bons plans » pour de la matière première ou du foncier, prêt de matériel, achat groupé de matériel, troc...
Réseaux d'échanges marchands	Travaux saisonniers, salariat, achat/vente de produits...

S. Chaxel (2010) souligne enfin l'importance d'un climat de confiance à cette étape, de manière à ce qu'accompagnateur et porteur de projet puissent dialoguer et coopérer pour produire une connaissance partagée.

2) Résultats de la seconde étape

L'expérimentation de cet outil en conditions réelles, par un accompagnateur et un porteur de projet, a permis de vérifier qu'il était pertinent, utilisable, puis d'en préciser les conditions et limites ainsi que son intérêt pour les accompagnateurs et les porteurs de projet. Nous présentons quelques unes des principales propositions qui ont émergé notamment lors des discussions ayant suivi chacun des tests.

2.1) Propositions d'amélioration du prototype

- Améliorer l'interaction et la valorisation du récit de vie

Pendant les séances de travail (durée variable entre 1h50 et 3h35) les accompagnateurs sont parvenus à faire énoncer un récit de vie, à dessiner "à chaud" 2 ou 3 cartes cognitives et à échanger à partir de ces supports avec les porteurs de projets, notamment sur les voies d'amélioration de l'outil. On retient ici quelques unes des remarques les plus importantes : se passer de l'enregistrement et de la retranscription est possible, de même que regrouper le récit et son analyse au cours d'un même entretien. Plusieurs accompagnateurs ont par ailleurs proposé au porteur de projet de faire une pause après le récit de vie pour se donner le temps de relire leurs notes, de prendre du recul pour préparer la représentation de la trajectoire individuelle.

Certes, les cartes cognitives réalisées directement au moment du face à face ont été moins précises, esthétiques, que les cartes dessinées par l'étudiante avec le recul permis par l'analyse systématique des récits retranscrits intégralement ; malgré tout, elles ont systématiquement rempli leur rôle de support d'interactions entre le porteur de projet et son accompagnateur, en générant des réactions, des précisions, des réflexions.

- Agrandir le support de prise de note

Nous avons tout d'abord proposé puis modifié le support de prise de note en l'agrandissant. Il est désormais constitué de deux feuilles de format A3 (Figure 5) sur lesquelles figurent un axe chronologique ainsi que la question d'entrée (« qu'est-ce qui vous a amené à vouloir vous installer en agriculture ? ») mais aussi les thèmes clés à repérer dans le récit : ce sont d'une part des éléments factuels (« qui, quoi, quand, où, les bifurcations, ressources et apprentissages ») et d'autre part des éléments subjectifs (jugements, motivations, freins.), enfin des questions-clés pour pouvoir analyser au fur et à mesure le récit et relancer le porteur de projet : quelles sont les récurrences, les paradoxes, les contradictions, les dimensions silencieuses dans la trajectoire d'installation ?

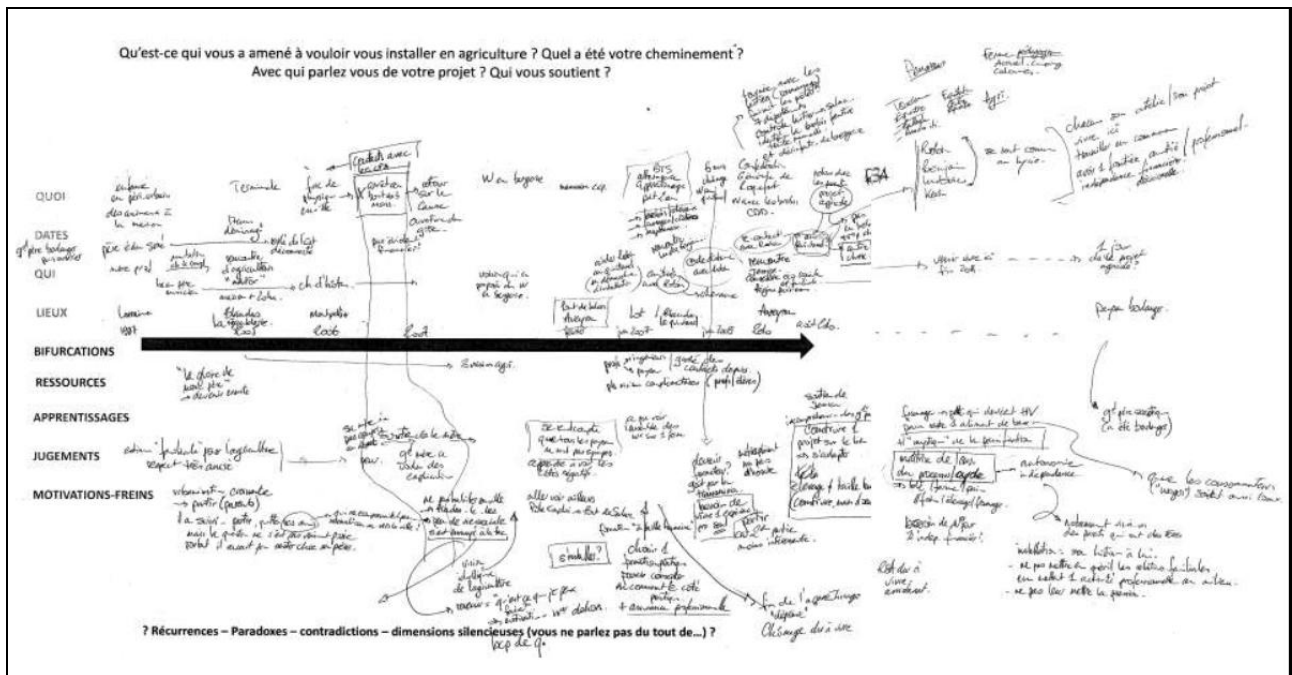


Figure 5 : exemple de frise chronologique servant de support de prise de note du récit de vie

- **Imaginer un nouveau point d'analyse : la carte cognitive des freins/ressources**

L'expérimentation de l'outil avec des porteurs de projets diversement avancés dans leur projet et dans la relation d'accompagnement a montré qu'il est plus pertinent d'utiliser Trajectoire dans les phases amont de l'accompagnement, en permettant de poser et d'analyser en une seule fois des éléments qui, sans cet outil, auraient été distillés sur plusieurs séances d'accompagnement, sans que leur cohérence soit nécessairement questionnée. Au contraire, l'utilisation de Trajectoire par un accompagnateur et un porteur de projet qui se connaissent déjà bien peut conduire à des frustrations, faute de générer des éléments nouveaux. Dans ce cas, la réalisation d'une carte cognitive des freins et des ressources permet de discuter et de définir des formes d'accompagnement personnalisées dès la fin de l'entretien (pour lever des freins, valoriser des ressources et définir les étapes suivantes et le rôle de chacun).

Un accompagnateur témoigne de l'utilité de la carte cognitive des freins et des ressources de la façon suivante : « voilà en redisant ce que j'avais compris... j'ai vraiment l'impression d'avoir avancé. [...] Quand t'as validé un peu, quand tu as dit, « c'est bien ça », et quand à la fin j'ai réussi à dire « du coup le boulot de [la structure], enfin, ce qu'on peut essayer de faire ensemble c'est... ». « [...] là je me suis dit, là on est... On est au cœur du sujet, on a fait le tour, on a vu ce qui était structurant, on a vu les ressources et les freins, et puis on a réussi à mettre [la structure] dedans, une sorte de proposition, ce qu'on va pouvoir faire c'est travailler ensemble ... »

De son côté, cette porteuse de projet exprime l'intérêt qu'elle a trouvé à cet entretien : « moi ça m'a soulagée d'un poids, je peux dire, d'avoir mis tout ça par écrit. Tu vois de me dire qu'on va pouvoir trouver, [...], qu'on peut trouver des solutions, qu'il y a des moyens de m'aider là-dedans, ça m'a vraiment rassurée, rendez-vous rassurant. Dans un sens, oui, il y a ça, oui il y a des freins, mais il y a des moyens de se sortir de tout ça ».

- **Quelles compétences de la part de l'accompagnateur ?**

L'outil Trajectoire dans son ensemble vise à stimuler la réflexivité du porteur de projet sur sa vie personnelle et professionnelle, sur son projet d'installation et sur ses ressources pour le mettre en œuvre. Sa mobilisation suppose de la part de l'accompagnateur d'adopter une posture d'accompagnement et non d'expertise, de conseil ou de prescription. Celle-ci implique tout d'abord

des capacités d'écoute, d'accueil de la parole, de respect, de non jugement. Elle implique aussi de se positionner à une juste distance dans la relation avec le porteur de projet et d'adopter une stricte éthique personnelle et professionnelle, en respectant notamment une absolue confidentialité des propos tenus lors de l'entretien, à moins d'une autorisation explicite du porteur de projet. Cette éthique passe également par une extrême vigilance pour ne pas s'engager sur des problématiques de nature psychologique, pour lesquelles l'accompagnateur n'est pas formé et ne saurait se substituer à un professionnel. L'utilisation de l'outil requiert ensuite des capacités d'analyse du discours « à chaud » ainsi que des capacités à représenter graphiquement des idées parfois abstraites.

- **Avec quel(s) porteur(s) de projet et à quels stades d'accompagnement et du projet ?**

L'utilisation de l'outil est d'autant plus pertinente que le porteur de projet et l'accompagnateur se connaissent peu ou pas. En effet, nous constatons que plus il y a eu d'échanges antérieurs à la mobilisation de l'outil Trajectoire, médiatrice entre porteur de projet et accompagnateur, plus ce dernier prend le risque d'obliger le porteur de projet à se répéter sur ses motivations et son projet, et de générer alors une impression de perte de temps, de retour en arrière. L'outil paraît ainsi particulièrement efficace pour faire connaissance et pour construire une relation de confiance.

Une porteuse de projet qui rencontrait pour la première fois un accompagnateur a bien exprimé lors du briefting suivant le test de l'outil qu'elle s'était sentie particulièrement comprise, confirmant l'intérêt d'utiliser l'outil Trajectoire finalement très en amont de l'accompagnement lui-même, c'est-à-dire dès la deuxième rencontre avec un accompagnateur.

Selon le degré de maturité du projet, les étapes seront réalisées avec quelques variations possibles. En effet, quand le projet est encore très flou, il paraît opportun de consacrer la majeure partie de la séance à l'analyse de la trajectoire d'installation et à celle des motivations ; lorsque le projet est déjà bien défini, il est utile de vérifier l'adéquation entre les motivations et les caractéristiques globales du projet et il paraît alors plus pertinent de consacrer davantage de temps à l'analyse des ressources et des freins vis-à-vis des caractéristiques globales du projet. La durée consacrée aux différents thèmes analysés (trajectoire d'installation, motivations, ressources-freins, réseaux) est un facteur d'ajustement de la séance de travail aux demandes, aux besoins et aux profils des porteurs de projets mais aussi au degré d'avancement de leurs projets.

Quand le porteur de projet prend tardivement contact avec l'accompagnateur, c'est-à-dire à un stade très avancé de la conception ou de la mise en œuvre de son projet, l'outil Trajectoire est plus difficilement accepté : le porteur de projet a l'impression de perdre du temps, ou que la séance de travail ne répond pas aux questions opérationnelles qu'il se pose (statuts, montage financier...). Toutefois, plusieurs accompagnateurs pensent que mieux ils connaissent le porteur de projet et son projet, plus adaptées seront leurs réponses aux demandes précises. Ils ajoutent que l'outil permet d'identifier d'autres besoins d'accompagnement non mentionnés par le porteur de projet.

- **Mise en évidence de la nécessaire vigilance méthodologique et professionnelle et de la difficulté de mobiliser l'outil pour des couples.**

Au premier abord, cet outil apparaît relativement simple dans son contenu et sa mise en œuvre. Celle-ci n'est pourtant pas sans risque pour l'accompagnateur et le porteur de projet. Le récit de vie peut être chargé émotionnellement. Le porteur de projet peut être déstabilisé par ce dévoilement de lui-même ; quant à l'accompagnateur, il peut être aussi perturbé par ses propres émotions face au récit qui lui est livré, et face au risque de passer pour un inquisiteur. Il peut alors être tenté de limiter l'approfondissement des questions soulevées par le récit de son interlocuteur. L'enjeu pour lui n'est évidemment pas de s'engager dans une démarche psychologique. Mais si l'accompagnateur n'interroge dans le récit de vie que les éléments du projet et sa mise en œuvre, au lieu d'interroger les bifurcations et leur sens, il passe aussi à côté de l'analyse des motivations, ce qui annule la pertinence d'une analyse graphique et dialogique du récit de vie. La difficulté est donc de trouver la bonne posture : l'accompagnateur n'est pas psychologue mais questionne pourtant la vie professionnelle et personnelle d'un porteur de projet, avec un seul objectif : pouvoir l'accompagner

dans la réalisation ou non de son projet d'activités. Par la posture et la finesse qu'il exige, l'outil Trajectoire n'est donc pas un outil si facile à mettre en œuvre et à maîtriser dans son déroulement.

L'outil n'est pas fait pour interroger simultanément les deux partenaires d'un couple. En effet, la reconstitution de la trajectoire et le développement d'une réflexivité sur le passé concernent une seule personne puisque ces deux processus cognitifs renvoient à la mémoire et aux interprétations, toujours personnelles, des faits d'une existence. Quand les porteurs de projets se présentent donc en couple, il semble alors préférable de leur proposer deux séances de travail plutôt que d'ignorer l'un des membres ou de ne l'écouter que partiellement. Dans les situations où il n'y a qu'une personne qui se présente à l'entretien, mais où cette personne vit avec quelqu'un, une autre question se pose: faut-il que l'accompagnateur pose des questions sur le conjoint du porteur de projet et jusqu'à quel niveau de précision ? Ou faut-il qu'il demande sa présence ? Les conjoints peuvent jouer des rôles très différents et très importants dans la conception, la mise en œuvre et la réussite du projet. Il est donc important d'aborder au moins avec le porteur de projet leur rôle et leur avis par rapport au projet.

2.2) Evaluation de l'intérêt de l'outil pour les accompagnateurs et les porteurs de projet

Nous avons observé et confirmé avec les protagonistes qu'en peu de temps l'accompagnateur gagne la confiance de son interlocuteur. Celle-ci sert pleinement le récit de vie puis le dialogue autour de ces représentations graphiques (cartes cognitives), enfin l'accompagnement qui en émergera.

- Nourrir la relation entre accompagnateur et porteur de projet

A la fin de la première étape, Chaxel (2010) pensait qu'une confiance entre le porteur de projet et l'accompagnateur devait préalablement exister à l'utilisation de l'outil Trajectoire afin que le porteur de projet puisse se raconter. Cette hypothèse avait fait débat entre les accompagnateurs au cours de la journée de formation dédiée à la présentation et à la mise en discussion du prototype de l'outil. En définitive, un consensus s'est finalement dégagé: l'utilisation de l'outil Trajectoire crée et développe la confiance entre le porteur de projet et l'accompagnateur, il nourrit la relation, et peut donc être utilisé dès la deuxième rencontre. Par exemple, un porteur de projet qui n'avait jamais rencontré l'accompagnateur, qui était réfractaire au téléphone à l'idée de travailler sur sa trajectoire, souligne à la fin de l'entretien « *ne pas s'être senti persécuté* », et en parlant de l'accompagnateur : « *il dégage de la confiance* », « *on se sent à l'aise* », « *à une vitesse incroyable, j'ai eu un résumé, tout un ensemble de ce que je suis* ». A la question de l'accompagnateur « *est-ce que tu ne t'es pas sentie sondée trop profondément, trop vite, au début ?* », une porteuse de projet raconte qu'elle ne s'attendait pas à raconter sa vie mais témoigne également de l'absence d'inquisition dans la mesure où elle s'est sentie libre de ses réponses :

Porteur de projet : *je ne me suis pas sentie agressée. En même temps je t'ai raconté ce que j'avais envie.*

Accompagnateur : *tu as gardé la part d'ombre pour des choses...*

Pp : *par exemple, tu m'as posé la question de mon père, je n'ai pas envie de t'en parler, point final, ça y est, on passe à autre chose, et puis terminé. Dans ce sens-là, je trouve que c'est assez souple et ça ne m'a pas dérangée du tout.*

Acc : *pas trop intrusif ?*

Pp : *non, au contraire, au contraire même, je trouve, que c'est bien de comprendre mon histoire en fait, pour pouvoir m'aider, je pense... voilà, je l'ai plus pris comme ça, comme si tu cherchais à comprendre mon histoire.*

A la fin de l'entretien, elle dit se sentir « *rassurée* », « *soulagée* » et comprise par l'accompagnateur qui lui a renvoyé l'importance pour elle de pouvoir articuler sa passion pour une agriculture respectueuse de l'environnement et son besoin de partager cela avec ses enfants, en respectant cette motivation forte. Elle dit : « *j'aime bien ce schéma en fait [cf. carte mentale des motivations], c'est*

vraiment, c'est exactement, tu as bien compris ce que je pouvais penser et ressentir par rapport à tout ça. Tu as bien cerné le problème ! » (rires).

- **Mieux connaître le porteur de projet, ses ressources et la genèse de son projet**

L'outil s'avère être un facilitateur : il offre un cadre et légitime le fait d'écouter longuement et attentivement. Il permet à l'accompagnateur de connaître rapidement le porteur de projet, ses ressources ainsi que la genèse de son projet : *« l'outil est super intéressant, il permet de bien comprendre la personne, de ne pas faire des propositions stupides. Pour nous c'est « tout bénéf' » si le porteur de projet n'est pas déstabilisé par le fait de revenir sur des périodes ou des événements difficiles ».*

Le fait de légitimer un récit qui articule les dimensions professionnelles et personnelles permet à l'accompagnateur de mieux cerner certaines façons d'agir du porteur de projet. Par exemple, un accompagnateur a souligné l'importance d'avoir découvert au cours du récit de vie que le porteur de projet qu'il rencontrait était prêt à prendre de très gros risques financiers pour mettre en œuvre son projet, alors que celui-ci présentait des faiblesses et qu'il avait été arrêté par sa compagne. Cet accompagnateur a expliqué au chercheur : *« ça alerte », « heureusement, il y a sa copine », « je n'aurais jamais deviné ça », « le récit, c'est révélateur », « c'est quelque chose qui aurait été difficile d'exprimer sans le récit ».*

- **Pour le porteur de projet, voir autrement son parcours de vie, son projet d'installation, ses motivations, ses ressources**

Plusieurs porteurs de projet sont aussi d'accord pour dire que l'entretien leur a permis de voir autrement leur trajectoire d'installation, leur projet, leurs motivations, leurs ressources, de mettre en lien et de poser les choses, de les hiérarchiser ou de les relativiser.

Porteur de projet : *« moi, ça me plaît beaucoup, parce que ça me permet de parler de mon projet, et de parler aussi de ce qui a pu générer tout ça. Ce qui me plaît en plus c'est que ça se passe chez moi. Donc ça, ça me plaît encore plus. Et puis c'est important pour moi d'en parler, parce que c'est vrai je soûle tout le temps ma copine avec mon projet mais à part elle, c'est vrai que, y a pas, enfin si, il y a plein de gens qui en entendent parler, mais pas avec autant d'intensité, comme j'ai pu l'exprimer ce matin »*

Porteur de projet : *« moi de reparler du projet, on est remonté assez loin, dès le départ, j'ai commencé quand j'avais 15 ou 16 ans parce que... pour moi ça part de là quoi... après pour moi c'est intéressant... quoi de revoir point par point... et puis à un moment donné on n'avait pas parlé du divorce et puis on le remet là où il se passe plein de trucs ».*

Porteur de projet : *« C'est vrai, je ne me rends pas compte des fois, des petites choses dont on a pu parler là, qui souvent sont vagues dans ma tête mais qui ne sont pas précises non plus. Bah ouais dire « ça c'est un sérieux frein », c'est vrai que « t'as de la chance d'avoir ça »... je vois plus les choses positives, quoi... donc c'est vrai que j'ai de la chance d'être ici, j'ai de la chance d'avoir le réseau que j'ai autour de moi, d'avoir les terres que j'ai là, j'ai beaucoup de chances. Le peu qui ne va pas je ne m'en rend pas vraiment compte, même si je le sais, au fond de moi-même. »*

- **Exprimer facilement une proposition personnalisée d'accompagnement**

Enfin, le fait de formuler une proposition d'accompagnement concrétise un résultat opérationnel et tangible de l'entretien, susceptible de rassurer et de motiver le porteur de projet.

Ainsi, à l'issue de la seconde étape, l'outil Trajectoire révèle bien sa pertinence pour :

- identifier à travers un récit de vie et un dialogue autour de ses diverses traductions graphiques, les motivations qui conduisent un porteur de projet à vouloir s'installer en agriculture,
- souligner et discuter ses forces issues de ses expériences passées et de ses réseaux, et ses faiblesses pour mener à bien ce projet,

- co-construire des représentations partagées entre l'accompagnateur et le porteur de projet, d'une trajectoire d'installation en agriculture, des motivations à cette installation, des forces et des faiblesses à prendre en compte pour cette installation et des modalités pertinentes d'accompagnement.

3) Résultats de la troisième étape

La troisième étape de cette co-conception en partenariat d'un nouvel outil pour l'accompagnement a consisté à formaliser la présentation de l'outil Trajectoire ainsi que la démarche, les conditions et les limites d'utilisation dans un guide méthodologique à l'usage des accompagnateurs. Ce guide présente deux autres outils d'accompagnement, l'un destiné à interroger les dimensions spatiales et territoriales du projet (Cartapp) (Baratier, 2011), l'autre conçu pour examiner de façon globale toutes les dimensions socio-territoriales, économiques et agro-environnementales (Édama) (Terrier *et al.*, 2012).

Discussion-conclusion

Nous discutons d'abord du fait que l'outil développé soit doté des caractéristiques qui font de lui un outil pertinent pour l'accompagnement et ensuite de l'originalité de la démarche de co-conception et d'expérimentation de l'outil.

Des tests peu nombreux mais riches aboutissant à un outil pertinent pour l'accompagnement

Les tests de l'outil en situation ont certes été peu nombreux, mais ils ont été réalisés selon des modalités garantissant que l'outil développé soit un outil pour l'accompagnement : utilisation située des outils, reconnaissance de la singularité de la situation, outil intermédiaire dans l'élaboration du projet, artefact de l'outil non normé (Dalmais, 2011).

Tout d'abord, l'outil a été testé dans des situations finalisées par un objectif réel d'accompagnement : le porteur de projet avait un rendez-vous avec un accompagnateur afin d'avancer dans la conception de son projet d'installation agricole.

Deuxièmement, la diversité des situations de test de l'outil était telle, qu'elle a permis de s'assurer de la capacité de l'outil à être utilisé dans une diversité de situations et à reconnaître la singularité de la situation. L'outil a en effet été testé :

- avec 4 accompagnateurs dotés d'une expérience dans l'accompagnement de porteurs de projet allant de moins d'un an à plusieurs années ; leurs pratiques sont marquées par des postures dominantes diverses : certaines plus compréhensives et très orientées sur la personne, avec une maîtrise de l'entretien compréhensif, et d'autres plus orientées vers les modalités de réalisation du projet avec une conduite plus directive de l'entretien,
- dans un bureau à l'Adear ou chez le porteur de projet,
- en présence ou non du conjoint du porteur de projet,
- avec des porteurs de projets : premièrement très différents, en particulier sur le plan de la durée et de la diversité de leurs trajectoires professionnelles (de moins de 5 ans à plus de 25 ans), de leur niveau de formation agricole, de leurs origines agricoles ou non, des productions envisagées (maraîchage, viticulture, apiculture, élevage ovin, grande culture et panification) et de leurs moyens financiers ; deuxièmement plus ou moins connus des accompagnateurs (2^{ème} rencontre à 4^{ème} rencontre) et troisièmement étant à des stades différents de leur projet (conception et pas encore de production, déjà des productions mises en œuvre).

Troisièmement, le fait d'avoir testé l'outil avec des porteurs de projets plus ou moins connus des accompagnateurs, et étant à des stades différents d'avancement de leur projet valide le caractère intermédiaire de l'outil dans l'élaboration du projet.

Enfin, à l'issue de chaque utilisation de l'outil, des propositions différentes d'accompagnement ont été émises par l'accompagnateur, spécifiques au porteur de projet, aux caractéristiques de son projet et à son état d'avancement : l'outil ne semble donc pas générer d'artefact normé. Nous n'avons pas observé de prescriptions qui viseraient à faire tendre le projet de l'accompagné vers un projet « de référence ».

Ainsi, la manière de conduire cette phase de tests de l'outil Trajectoire l'a doté de quatre caractéristiques définissant un outil conçu pour l'accompagnement. Cette phase, même limitée dans le temps (2011), a permis de formaliser une démarche satisfaisant les accompagnateurs, les partenaires de cette recherche-action et les porteurs de projet, et qui a aussi été jugée intéressante par d'autres acteurs. En effet, depuis la fin des tests à l'automne 2011, les Adears du Languedoc Roussillon se sont engagées à former les accompagnateurs des Adears du Massif Central autour des 3 outils (juillet 2012) ; de son côté, le Conseil Régional de Languedoc Roussillon finance en 2012 une formation à l'accompagnement de la pluriactivité au cours de laquelle l'outil Trajectoire ainsi que les deux autres outils co-construits seront présentés.

La poursuite d'utilisations-tests de l'outil par des accompagnateurs expérimentés ou non, permettrait d'améliorer la didactique de l'outil, en particulier pour l'étape de dessin des cartes cognitives, qui nécessite des capacités de synthèse et de représentation graphique importantes.

Cela permettrait aussi d'évaluer la pertinence de l'outil pour des installations agricoles plus classiques comme les installations dans le cadre familial ou au contraire pour les situations de réorientations en cours de trajectoire, telles qu'observées dans le contexte actuel de crise viticole en Languedoc Roussillon.

Il nous semble toutefois important de veiller à ne pas figer l'outil, ni son schème d'utilisation afin qu'il reste un instrument au service d'un accompagnateur et de l'accompagnement : il doit être appropriable et adaptable par l'accompagnateur à la singularité de la situation d'accompagnement et ne pas standardiser l'accompagnement (Dalmais, 2011).

La co-conception et l'expérimentation de l'outil Trajectoire présente trois dimensions originales : i/ elle opère un déplacement d'un concept analytique vers un outil d'interaction pour l'action ; ii/ elle enrichit les fonctions et positions de l'accompagnateur et du porteur de projet dans leurs interactions, iii/ elle produit des connaissances pour la réflexion et pour l'action parfois inattendues qui s'avèrent porteuses d'orientations décisives.

La « traduction » d'un concept

Les possibilités de représentation et de réflexivité offertes par le concept de trajectoire ont été « transférées » et mises à l'épreuve de situations d'accompagnement réelles, mettant face à face le porteur d'un projet d'installation agricole et un professionnel de l'accompagnement. La traduction du concept de trajectoire et de ses dérivés (bifurcation, transition, carrefour, etc.) a été réalisée par un dialogue permanent associant chercheurs et acteurs dans une démarche de co-conception itérative et d'expérimentation. Les principaux glissements opérés dans la « traduction » du concept de trajectoire à l'outil Trajectoire sont les suivants :

- L'outil Trajectoire est tourné vers l'action. Il est destiné à penser le futur. Ce que les sociologues ne font pas dans leur utilisation du concept de trajectoire pour analyser le passé.
- L'outil Trajectoire mobilise des cartes cognitives (Eden, 1988) « négociées » qui ne sont plus seulement, comme dans la plupart des utilisations du concept sociologique de trajectoire, les représentations graphiques de la représentation mentale que le chercheur se

fait des énoncés d'un sujet. Les cartes cognitives de l'outil Trajectoire sont de véritables objets intermédiaires de transaction et d'interface entre les représentations du porteur du projet et celles de l'accompagnateur.

- L'outil Trajectoire nous a conduits à renoncer à certaines nuances d'intérêt analytique mais inutile dans l'action. Ainsi, en est-il de la notion de « bifurcation » qui regroupe, dans l'outil Trajectoire, ce que les sociologues nomment une bifurcation ("brutale", imprévisible), une transition (prévisible, par exemple : la fin des études) ou un carrefour (lorsque les issues sont limitées et structurées, par ex. : orientation scolaire où il est obligatoire de faire un choix). Ces périodes ne sont pas toujours "brutales", elles peuvent avoir une certaine durée, être des phases lentes de remise en question qui débouchent sur un changement fort, ou au contraire être extrêmement rapide (une rencontre, un décès, un déménagement, un choix d'étude, etc.). L'accompagnateur et le porteur de projet interrogent le sens du changement, qu'il ait été prévisible ou pas, rapide ou pas, brutal ou pas. In fine, la « bifurcation » a été définie dans l'outil Trajectoire comme la phase de transition d'une période à une autre. On peut parler d'un "avant" et d'un "après" la bifurcation. Ce passage peut être plus ou moins rapide, plus ou moins anticipé, plus ou moins brutal, et impliquer des changements plus ou moins réversibles. Les bifurcations sont marquées par des doutes, des interrogations, des décisions, des changements. Ces moments sont particulièrement révélateurs du sens, des motivations, des valeurs, des ressources du porteur de projet : pourquoi, comment et pour quoi les choses ont-elles changé, qu'il s'agisse d'activités, de lieux de vie, de modes de vie, de façons de penser, de faire, de manières d'être, etc. En ce sens, il est donc particulièrement important d'interroger le porteur de projet sur ces bifurcations pour développer sa réflexivité sur ses motivations et sa capacité à changer.

Les vertus de l'expérimentation

Plusieurs postures et conditions de collaboration entre chercheurs et acteurs ont contribué à la qualité du processus et des produits, et notamment :

- Un principe de parité chercheur-acteur assumé dans la prise de décision, la composition des diverses instances de travail, la conduite des travaux, notamment dans le choix des hypothèses structurantes, dans la discussion des résultats et leur valorisation. Ce principe suppose un temps long pour construire un vocabulaire partagé et mutualiser des registres de connaissances distincts à la fois selon les disciplines et selon les métiers.
- La mise en place d'une « grammaire » commune, essentielle à la bonne gouvernance du collectif de travail, qui en constitue un des résultats, à la fois par les apprentissages croisés, par la capacité acquise d'un « savoir travailler ensemble » et par la consolidation d'un réseau thématique compétent.

Mais au-delà de ces postures et conditions de travail déjà éprouvées dans d'autres situations de recherche-action en partenariat (Gasselin, 2010), l'expérimentation en situation réelle (qui n'est pas une expérience avec son implicite de reproductibilité) a sans aucun doute été un important facteur d'enrôlement des acteurs. Les accompagnateurs se sont en effet fortement impliqués à toutes les étapes du travail, qu'il s'agisse du suivi de travaux d'étudiants, des tests de l'outil ou encore de la rédaction d'un guide et de cette communication. Le tâtonnement expérimental, parfois bricolé, permet de mettre à l'épreuve, de problématiser les situations et d'ouvrir des espaces de créativité.

L'outil Trajectoire contribue à formaliser et à améliorer des pratiques d'accompagnement disparates. Ce faisant, il sert la consolidation et la reconnaissance d'une pratique professionnelle émergente, celle de l'accompagnement à l'installation en agriculture, qui ne bénéficie pas encore de véritables formalismes ni d'espaces et de contenus de formation initiale et continue stabilisés.

Références bibliographiques

- Baratier, A. ; (2011). Intégrer le territoire au sein des dispositifs d'accompagnement à la création d'activité en milieu rural : la carte comme outil d'accompagnement. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master I Gestion des Espaces Ruraux, Aménagement et Développement Local. Montpellier : Université Paul Valéry Montpellier III – UFR Sciences Humaines et sciences de l'Environnement, 123p.
- Bessin, M., C. Bidart, et M. Grosseti. ; (2010). Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement. Paris: La Découverte.
- Bertaux D. ; (1997). Les récits de vie. Paris: Nathan, coll. 128.
- Callon, M., et B. Latour; (2006). Le grand Léviathan s'appriivoise-t-il? (publié en 1981 sous le titre "Unscrewing the Big Leviathan; or How Actors Macrostructure Reality, and How Sociologists help Them To Do So?"). In Sociologie de la traduction. Textes fondateurs, eds. M. Akrich, M. Callon, and B. Latour, 11-32. Paris: Les Presses Mines Paris.
- Chaxel, S. ; (2010). La « trajectoire » comme support de l'accompagnement à l'installation agricole. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master 2 recherche « Innovation et Développement des Territoires Ruraux », option « Agriculture, environnement et Développement ». Montpellier : Montpellier Supagro - Université Paul Valéry Montpellier III - CIHEAM – INRA – ADEAR 11. 132p.
- CLPA/ADASEA ; (2008). Conclusion de l'étude: Etat des lieux sur les installations non aidées en Languedoc-Roussillon. Etude sur les installations non aidées financée par le Conseil Régional et le Fond Social Européen menée par le CLPA (Comité de Liaison des Présidents d'ADASEA).
- Dalmis, M. ; (2011). La place de l'outil dans l'accompagnement individuel à l'installation en agriculture. Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme d'ingénieur agronome de Montpellier Supagro et du Master 2 recherche « Innovation et Développement des Territoires Ruraux », option « Agriculture, environnement et Développement ». Montpellier : Montpellier Supagro - Université Paul Valéry Montpellier III - CIHEAM – INRA – ADEAR L-R. 247p.
- Eden, C.; (1988). Cognitive mapping : a review. European Journal of Operational Research. 36:1-13.
- Gasselin P. et Lavigne Delville P., (2010). Principes fondamentaux de la recherche-action en partenariat in Faure G., Gasselin P., Triomphe B., Temple L. et Hocdé H. (Ed.), Innover avec les acteurs du monde rural : la recherche-action en partenariat. Paris: Quae - CTA - Presses agronomiques de Gembloux. Collection "Agricultures tropicales en poche". pp. 41-47.
- Le Blanc, J. ; (2011). Installation agricole : nouveaux profils, nouvel accompagnement. Pour 212.
- Lefebvre, F., N. Bernard, et I. Cessot ; (2006). Les agriculteurs non aidés: installation et devenir. Un état des lieux national., ed. Cnasea - Direction de la communication et des études. Paris: ADASEA MSA.
- Lévesque, J.-L. ; (2003). Il était une fois... le récit de vie. Dans J. Leahey, et C. Yelle (Éds), Histoires de liens, histoires de vie. Lier, délier, relier (pp. 71-86). Paris : L'Harmattan.
- Lucien, X., C. Grollemund, C. Paques-Lehmann, C. Margerit, L. Rivers-Moore, M.-A. Lenain, et M. Cifali ; (2008). Pédagogie de l'accompagnement et entrepreneuriat social. CREFAD Documents. Clermont-Ferrand: CREFAD.
- Moro, V. ; (2008). Conclusion de l'étude "Etat des lieux sur les installations non-aidées en Languedoc Roussillon", ed. CLPA - ADASEA Languedoc Roussillon. Montpellier: CLPA - ADASEA Languedoc Roussillon.
- Novak, J. et A. J. Canas ; (2008). The Theory Underlying Concept Maps and How to Construct and Use Them. In Technical Report IHMC CmapTools. Florida: Institute for Human and Machine Cognition.
- Passeron, J. C. ; (1990). Biographies, flux, itinéraires, trajectoires. Revue Française de Sociologie 31 (1):3-22.
- Pineau, G. ; (1989). Les histoires de vie en formation. In Les histoires de vie : Utilisation pour la formation. G. Pineau and G. Jobert, eds: L'Harmattan.
- Pineau, G. et Le Grand, J.-L. ; (2002). Les histoires de vie. Paris : Presses Universitaires de France.
- Sanseau P.Y. ; (2005). Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion : pertinence, positionnement et perspectives d'analyse, in RECHERCHES QUALITATIVES –VOL.25(2), 2005, pp. 33-57. ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>.
- Terrier M., Gasselin P. et Le Blanc J. ; (2012) (sous presse). Assessing the sustainability of activity systems to support agricultural households' projects in Marta-Costa A. A. & Silva E. (Eds.), Methods and procedures for building sustainable farming systems. Applications in the European context. Dordrecht (The Netherlands): Springer.
- Theureau, J. ; (2000). Anthropologie cognitive & analyse des compétences In L'analyse de la singularité de l'action, eds. J.M. Barbier, Y. Clot, F. Dubet, O. Galatanu, M. Legrand, J. Leplat, M. Maillebois et al., 171-211. Éducation & Formation. Paris: PUF.